

LES BEAUX-ARTS A LYON

SUITE (1).

En parlant des relations qui ont existé entre Lyon et l'Italie, nous ne pouvons ne pas rappeler que notre cité est redevable à des faïenciers italiens de l'introduction de la céramique au seizième siècle (2).

Sébastien Griffon, natif de Gênes, « faiseur d'ouvrages de terre et autres pour servir de veysselle » sollicita en 1555 et obtint l'exemption de tous aides, subsides, gabelles et autres droits de la ville, sur la promesse d'introduire à Lyon la manufacture de terre pour laquelle jusqu'alors la France était tributaire de l'Italie, et de faire venir des ouvriers italiens (3).

La prospérité de l'établissement fondé par Griffon près la côte Saint-Sébastien (4) allécha d'autres potiers italiens qui adressèrent des demandes au Consulat, en faisant valoir combien le prix de la vaisselle de terre baisserait si cette industrie pouvait s'exercer librement. En 1574, Julien Gambyn et Domenge Tardessir, tous deux natifs de

(1) Voir les précédentes livraisons.

(2) M. Rolle a donné dans la *Revue du Lyonnais*, tome XXXI, une très-intéressante notice sur les faïenceries lyonnaises.

(3) Archives de Lyon, BB, 78.

(4) La rue Terraille conserve le souvenir de cette fabrication de poteries (terrailles). Il paraît qu'on rencontrait là une excellente argile, car l'industrie des faïenciers s'y exerçait encore dans les siècles suivants.